

La Décroissance...

proposée par Yves Cuénod

Amange, vendredi 24 août 2007

18 personnes étaient présentes :

Yves Cuénod, Sel de Saône ,Chalon (71)
Geneviève Terrier, SEL du Golfe du Morbihan (56)
Marie-Elisabeth Durocher, SEL de la Claire-Fontaine (92)
Eliane Desjardins, Beausel de Carpentras (84)
Patrice Debris, Sel'Alès (30)
Michèle Gillet, Sel 06 Nice
Brigitte Delacroix, SEL de Villeneuve d'Ascq (Lille, 59)
Albert Monti, Potes en Sel (Amiens, 80)
Chrystèle Brossault, Sel de Rennes (35)
Daniel Bonnet, Haut-Douls Sel (Pontarlier, 25)
Monique Labarthe, Sel en Durance (84)
Claude Pavise, Sel en Durance (84)
Brigitte Paternoster, Sel de l'Arbre - ArbreSel, Villeneuve d'Ascq (59)
Valérie Martinod, Sel d'Annecy (74)
Gabrielle Leninger Sel'Amitiés (Rennes, 35)
Jean-François Girod, DionysSEL (93)
Valérie Journet-TeXier, DionysSEL (93)
Béatrice Texier, DionysSEL (93)

INTRODUCTION AU DÉBAT

Recherche du profit à tout prix, ce qu'on appelle « croissance » est en fait une surexploitation de la planète et notamment une utilisation des ressources non renouvelables. La restriction de notre consommation résulte donc d'une prise de conscience des conséquences de cette surexploitation pour les générations futures. Pour trouver le même niveau de confort énergétique sans pétrole par exemple, il devient nécessaire soit de trouver une autre ressource, soit de restreindre son train de vie.

Malgré l'urgence, la « décroissance » ne se retrouve pas dans les discours politiques.

La compréhension de ce phénomène émerge ça et là dans différents pays, et laisse entrevoir les bases d'une prise de conscience collective à plus grande échelle lorsque la masse critique sera suffisante pour faire bouger les politiques.

L'argent étant le moteur du système, les SEL dans leurs objectifs ont un projet à défendre.

Cependant, des moments difficiles sont à craindre. Pour s'y préparer et préparer les populations, la parole et la diffusion des idées s'organisent. Mais aucune prise de conscience collective ne sera possible sans prise de conscience personnelle.

CROISSANCE, POUR QUI ?

Notre société et notre économie sont fortement marquées par les valeurs dominantes du profit, de l'argent, du travail, caractéristiques de notre croissance actuelle ; la notion de partage par rapport à la terre entière semble à peu près ignorée. Les gens sont-ils prêts à l'accepter comme une nécessité vitale pour tous ? Les commodités de la vie moderne, à portée de main, ne facilitent pas le changement des mentalités. Et pourtant... il est urgent d'opter pour un autre modèle de fonctionnement, des « catastrophes » diverses se profilant à l'horizon.

Ce que l'on appelle la décroissance est à comprendre dans notre contexte de pays surdéveloppé. Les pays dits « en voie de développement » ont au contraire besoin de croissance. Gabrielle note que les africains se passaient bien d'aide avant que les occidentaux n'interviennent. Aujourd'hui la croissance que semblent appeler de leurs vœux les populations que nous avons colonisées signifie, « faire comme les occidentaux ».

On note que se trouvent dans la décroissance :

- des personnes qui en ont fait le choix, résultat d'une démarche intérieure,
- des personnes qui la subissent sur le mode de la frustration dans l'impossibilité de consommer, vivant des minima sociaux.

TRAVAIL, LEQUEL ?

L'emploi n'est-il pas également un des thèmes majeur de la croissance ? Albert nous fait part de cet échange qu'il a eu alors qu'il participait bénévolement à un chantier de restauration de bâtiments agricoles : Son interlocuteur lui demande quel était son travail. Il répond « regarde, tu vois que je travaille ». Cette personne insiste, en évoquant l'idée d'un travail salarié.

Ce type d'échange nous questionne...

- Est-ce qu'il va de soi d'avoir un travail salarié ?
- Est-on hors de la communauté humaine lorsque l'on ne « travaille » pas, alors que tout ce que l'on peut faire seul ou avec d'autres est infiniment plus utile -et plus intéressant- qu'un travail salarié ?

DÉCROISSANCE ET DÉMOGRAPHIE

Décroissance... démographique ? Les revues de décroissance ne parlent pas de décroissance de population, tandis que cette notion existe en Angleterre. Pourquoi cette différence ? Le problème est vécu différemment ; pour des raisons géographiques les anglais n'ont pas comme les français des petits bouts de pays à repeupler. Malthus était anglais.

D'autre part le tiers monde plus peuplé que les pays occidentaux pollue moins que nos pays dits « développés ». Peut-on alors corréliser systématiquement pollution et croissance démographique ? Albert Jacquard et le club de Rome semblent avoir été dans ce sens (*L'équation du nénuphar* - Albert Jacquard). Le club de Rome préconisait quant à lui en 1972 une réduction de la population anglaise de 55 à 30 millions. Quant à la politique chinoise de l'enfant unique, tout le monde s'accorde pour dire qu'elle a été désastreuse (enfants non déclarés, infanticides de petites filles...).

QUE FAIRE ?

Pour nous soutenir, un idéal - Passer par le stade de la prise de conscience personnelle et abandonner l'esprit clanique, le patrimoine, la possession ; promouvoir le partage et la compassion.

Eduquer - Il faut commencer jeune ! Que penser de ces enfants à qui tous les gadgets sont offerts (portables, i-pods, etc.). Un enfant est parfaitement capable de s'adapter à son environnement et à ce qu'on lui propose : ordinateur ou petit montage fait de ses mains. Le contre-modèle est une pratique intéressante. Il peut permettre de rester conforme aux souhaits des enfants lorsque par exemple, une paire de baskets « génériques » moins chères existe dans le commerce là où l'enfant souhaitait une marque particulière à la mode.

Informé - Beaucoup de littérature existe sur le sujet : dans la presse, *le Journal de la Décroissance*, ou celui des *Casseurs de pub...* A l'origine du mouvement on trouve des personnalités comme Jacques Ellul (théologien, écologiste), François Partant (économiste, défenseur du modèle de *l'après-développement*), René Dumont, (agronome, écologiste de la première heure en France, *l'Afrique noire est mal partie*) Albert Jacquard (professeur, philosophe), Pierre Rabhi (homme politique, écrivain et penseur français), Serge Latouche (professeur d'université, défenseur de la *décroissance soutenable*), Jean-Marie Pelt (professeur d'université, botaniste, écrivain, écologiste), Paul Ariès (politologue, théoricien et acteur du combat pour la décroissance et contre la malbouffe, l'agression publicitaire...), etc.

Un renouveau politique s'est fait jour avec le problème de la fin du pétrole, notamment avec Yves Cochet (député Vert de la 11ème circonscription de Paris). Il existe aussi un *Parti de la Décroissance*. Enfin le bouche à oreille est toujours efficace.

Présenter des modèles - Créer des noyaux de société, en ville comme à la campagne afin de subvenir au simples besoins vitaux et pouvoir s'occuper des personnes plus dépendantes. Privilégier les réseaux locaux de production agricole (AMAP).

Nous tourner vers les énergies renouvelables - Mais attention aux lobbies ! Nous ne sommes pas à l'abri de voir apparaître un lobby de l'éolien. Les grandes multinationales (comme Total ou Framatome), se retrouvent dans les salons de l'énergie renouvelable, ne permettant pas à des « petits » de s'installer sur le marché. Il est donc important de s'organiser sur le plan local. La recherche en France est subventionnée à 90 % pour le Nucléaire.

Quelques pistes :

- Un petit livre : *Survivre en ville quand tout s'arrête*, de Jade Allègre (comment survivre lorsqu'il n'y a plus rien, pour les personnes vivant en ville). Voir en fin de compte-rendu.
- Un site : www.dcroissance.org (voir la région).
- Le *Mouvement des Objecteurs de Croissance*.
- Pratique : le blog d'une personne qui partage sa façon de vivre la décroissance : <http://raffa.over-blog.com>.

DÉCROISSANCE ET ÉCOLOGIE, LES VILLES ET LES CHAMPS

Dans la perspective de périodes difficiles, les personnes vivant en milieu rural et ayant accès aux sources vitales sont plus aptes à assurer leur subsistance. Quant à la population citadine, on pourrait imaginer des noyaux d'organisation d'entraide pour ce qui concerne l'eau, l'alimentation...

Revenir à des réseaux de production agricole locaux devient une nécessité - n'est-il pas aberrant de trouver sur les marchés du Nord des tomates d'Espagne tandis que des camions acheminent dans le sud de la France des tomates de Belgique ? - Il faut repenser l'économie de proximité, revenir aux productions locales, renforcer les coopératives, privilégier les petits commerçants, fabriquer son propre pain, son yaourt... (certaines personnes qui avaient participé à l'Intersel précédent à Amiens en ont retenu quelque chose : elles ont demandé cette année où étaient les toilettes sèches !)

En ville comme à la campagne, mutualiser le matériel : machine à laver, congélateur (un par cage d'escalier). L'auto-partage va aussi dans ce sens.

Une économie faisant large place aux énergies renouvelables est aussi pensable en termes d'emplois créés. En Allemagne, ces emplois semblent être plus nombreux dans les énergies renouvelables que dans les industries traditionnelles.

DÉCROISSANCE JOYEUSE OU SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Un problème posé par la décroissance, lié à l'organisation actuelle de notre modèle économique : si on ne consomme plus, les entreprises ferment et licencient. Pousser la logique de la décroissance jusqu'au bout remet en cause la recherche du profit.

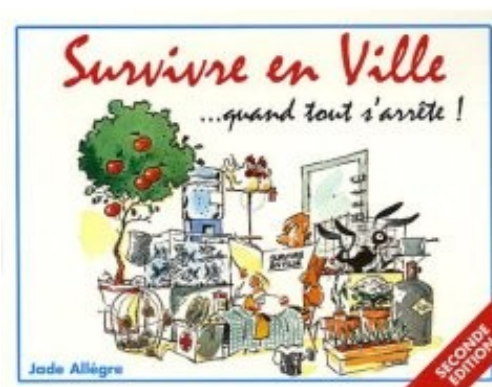
Avant de refuser des objets de consommation, il est nécessaire de proposer des contre-modèles. Dans nos SEL-mêmes il est possible d'observer des comportements de thésaurisation avec des grains de SEL (accumulation de crédit, refus de dépense) !

La décroissance passe par une réduction du train de vie, même avec l'énergie renouvelable. Les éoliennes comme source d'électricité sont une bonne chose, mais il est nécessaire en parallèle de réfléchir à la manière de consommer moins. Car tant que l'on consomme on pollue.

En conclusion, la décroissance demande une vraie démarche personnelle. Ceux qui veulent entrer dans cette décroissance ou simplicité volontaire si peu compatible avec les contraintes actuelles imposées, peuvent et doivent l'appliquer, chacun à son niveau local.

La nécessité de revenir à cet échelon local apparaît de plus en plus criante. Nous devrions pouvoir nous réapproprier les moyens de productions. Aussi spiritualité et partage doivent-ils passer au-dessus du patrimoine et de l'esprit clanique (Yves Cochet).

Compte-rendu de Valérie et Béatrice,
DionysSEL de St-Denis / L'Île St-Denis



Pour vous procurer ce petit livre (12 €)
écrire à l'auteur :
M. Jade ALLEGRE
5, passage du Maure
75003 PARIS